

un bain de métal moiré des plus riches nuances. Le ciel : un brasier qui s'éteint et passe du rouge vif au bleu obscur. Là dessus, la silhouette des forts saillit sombre, nette, plate comme une ombre chinoise, et la falaise dentelée embrasse la rade comme les bords d'une coupe pleine.

Le soleil grandit, descend, et plonge doucement son orbe écarlate dans le lit de Thétis, dirait M. Prudhomme. Un coup de canon part de la Fortezza. Les vaisseaux au mouillage répondent. Il fait nuit.

Voilà pour le calme. Mais quand siffle l'aigre Tramontane, ou quand des sommets de l'Atlas, le vent d'Afrique, fécond en tempêtes — *creber procellis Africus* — s'abat, hurlant, sur la mer Tyrhéénienne, comment décrire les effets de houle, de lames, d'électricité ? Quelle palette faudrait-il ? Virgile a outré les couleurs sans arriver à la vérité. Aucun peintre ne sait bien représenter un orage. Cela se conçoit. Comment reproduire avec des teintes fixes une scène où tout est mouvement, transformation, changement de lignes et de tons ? Si l'ouragan restait seulement dix minutes au sol et au violet, ou au fa et au jaune, ce serait fort ennuyeux. Donc je vous fais grâce de toute description, et je vous renvoie à l'Énéïde. Mais, je le répète, si grandiose qu'il soit, le tableau est inexact. Il faut voir ces rudes batailles des vents et des flots pour s'en faire une idée juste.

Le plan de Civita est assez régulier. Un port en fer à cheval, la convexité vers le large, avec deux entrées, L'une au sud-est, l'autre au nord-ouest. La corde de l'arc est formée par des cales couvertes et un quai à murs crénelés.

A hauteur de la crête du mur et des combles des calles, sur un plan légèrement incliné, la ville, percée de longues artères parallèles au front de mer, reliées par d'étroites ruelles transversales, étage ses hautes maisons à terrasses. Les rues principales sont bordées de boutiques, de tratorias (*restaurants*), d'épiceries et d'officines, où s'étalent dans leur luxe écœurant les tueries des bouchers et des charcutiers.

Grâce aux forçats (ils sont 2500) les rues sont praticables. Un mot : les forçats, outre les fonctions de balayeurs publics, exer-